

Tivoli, le 28 septembre 1984

CHIARA PARLE D'IGINO GIORDANI

Mesdames, Messieurs,

Éminentes autorités de Tivoli, parents et amis d'Igino Giordani venus ici, parfois même de loin pour rappeler aujourd'hui son souvenir, dans cette ville si chère à son cœur, où il naquit et à laquelle il resta toujours très attaché.

Je désire avant tout remercier la ville de Tivoli, et tout spécialement Monsieur le Maire, son Adjoint Monsieur Veroli et tout le Conseil Municipal. Je vous remercie pour l'idée de ce "Prix" qui maintiendra vivante la mémoire d'Igino Giordani, votre illustre concitoyen. Je vous remercie aussi de l'honneur que vous me faites en signe de reconnaissance pour cet idéal commun qui a si étroitement uni Igino Giordani au Mouvement des Focolari.

J'adresse aussi mes remerciements tous particuliers à Tommaso Sorgi pour sa présence et pour ses paroles.

Comme vous le savez et comme nous venons de l'entendre, Igino Giordani fut une personnalité éminente du monde catholique italien, figure riche qui a toujours su allier à son engagement politique une intense et féconde activité culturelle, en étant journaliste et écrivain, apologiste et biographe, hagiographe¹ et remarquable spécialiste des Pères de l'Église et de la doctrine sociale du christianisme.

Nous pourrions parler longuement d'Igino Giordani en prenant chacun des différents aspects de sa personnalité qui l'ont rendu célèbre. Permettez-moi cependant de parler uniquement de lui comme chrétien, même si je ne me sens pas très à l'aise pour cela. Igino Giordani fut en effet une personnalité tellement riche et noble, exceptionnellement fine et supérieure à la normale qu'il faudrait sa propre plume pour pouvoir en donner ne serait-ce qu'un aperçu.

Quelqu'un a dit que si l'Évangile disparaissait de la surface de la terre, le chrétien devrait se comporter de telle manière qu'en le voyant vivre quiconque pourrait réécrire l'Évangile.

Giordani a été l'un de ces chrétiens. Quand il a quitté cette vie, le jour où nous nous sommes tous retrouvés autour de lui pour le saluer une dernière fois, - des milliers de personnes étaient venues du monde entier - au cours de la messe on a lu cette page caractéristique de l'Évangile qui est celle des Béatitudes. Tous ceux qui l'ont bien connu étaient d'accord pour constater et affirmer qu'il les avait toutes vécues.

Il a été, en effet, un "cœur pur" de façon exceptionnelle. C'est cette pureté qui lui faisait définir l'existence terrestre de l'homme comme une aventure divine - car toujours entourée de l'amour providentiel de Dieu (que ce soit dans les moments de bonheur ou dans ceux que l'on appelle des moments d'adversité).

C'est cette pureté de cœur qui a affiné en lui les sentiments les plus sacrés et les a développés au maximum. Il avait un amour très tendre pour sa femme. Et l'intensité de son affection pour ses quatre enfants et pour ses petits-enfants était impressionnante et émouvante au point que l'on peut dire qu'il a été un père et un grand-père parfait.

¹ Hagiographe : branche du savoir qui a pour objet la biographie des saints.

Il a été un "pauvre en esprit" de par son détachement complet non seulement de tout ce qu'il possédait, mais surtout de tout ce qu'il était.

Son cœur était plein de "miséricorde" : près de lui, même le pêcheur le plus misérable se sentait pardonné et le plus indigent se sentait roi.

Il a toujours été un "artisan de paix", comme le montre aussi sa vie d'homme politique.

La douceur à laquelle il était arrivé faisait comprendre pourquoi l'Évangile dit que ceux qui ont cette vertu possèdent la terre. Avec cette extrême gentillesse, sa manière si noble de se comporter et les mots que lui seul savait trouver, il gagnait la sympathie de tous ceux qui l'approchaient car chacun se sentait à son aise et estimé dans toute sa dignité. Les jeunes avaient avec lui un rapport d'égal à égal et il n'était pas rare d'entendre affirmer, surtout les derniers temps, qu'émanait de sa personne quelque chose de surnaturel.

Il a aussi expérimenté la béatitude de l'affliction de l'âme et du corps - "Bienheureux ceux qui pleurent" dit Jésus -, car profondément enraciné dans le mystère de la croix, il savait transformer par une alchimie divine - selon ses propres termes - la douleur en amour.

Comme les vrais chrétiens il avait vraiment "faim et soif de justice", pour laquelle il a lutté toute sa vie.

Il a subi aussi des "persécutions" au nom de Dieu et c'est pourquoi, aujourd'hui, nous le croyons en possession du Royaume.

Oui, on pouvait lire l'Évangile en le voyant. L'Évangile qui dit aussi : "Soyez comme des enfants".

Chrétien de premier ordre, savant, apologiste et apôtre, quand il lui a semblé découvrir une source d'eau pure, qui jaillissait de l'Église - témoignage nouveau de la vitalité et de l'activité de l'Esprit-Saint en elle - il a su tout mettre de côté pour suivre Jésus qui l'appelait à se désaltérer à cette source.

Il vivait aussi l'Évangile de l'humilité. Quand il pensait, par exemple, que quelqu'un de notre mouvement lui réservait quelque privilège, - étant donné son passé remarquable - il insistait pour qu'on le traite comme tous les autres.

Mais ce qui était caractéristique en Giordani c'était surtout, comme nous l'avons vu, l'Évangile de l'amour.

Assoiffé de Dieu dès l'enfance, mais appelé à vivre au milieu du monde, il a découvert une façon d'accéder à Lui, un moyen plus sûr peut-être qu'aucun autre. Il s'agissait - c'est ainsi qu'il le décrivait - de trois étapes, comme trois points d'un triangle : Dieu, le Frère, moi. Il était convaincu d'atteindre Dieu en aimant le frère, à travers le frère, en servant tous les frères qu'il rencontrait tout au long de sa journée.

C'est ce qu'il fit et il a atteint un très haut degré. Car plus il aimait les frères, plus son union avec Dieu s'approfondissait. Inversement, plus il était uni à Dieu, plus sa charité envers chaque prochain s'affinait.

Il avait saisi le cœur de la loi de l'Évangile qui est un peu le résumé de toutes les autres : l'amour du prochain. C'est ce qui fait sa grandeur aussi en tant que chrétien.

Mais si Giordani fut un chrétien authentique, il fut aussi un chrétien un peu particulier. En effet Dieu l'a appelé à être cofondateur d'une Oeuvre nouvelle dans l'Église à laquelle il apporta une contribution irremplaçable au cours des trente-deux dernières années de sa vie.

Il attendait depuis toujours que s'ouvre à lui une voie qui lui permette de réaliser le désir très ardent de se consacrer totalement à Dieu, et ce, tout en étant marié. Il avait beaucoup cherché et voilà qu'en 1948 il rencontre le Mouvement des Focolari né depuis cinq ans à peine.

C'est lui qui a ouvert le focolare aux personnes mariées (le focolare est le centre au cœur du Mouvement jusqu'alors composé uniquement d'hommes ou de femmes célibataires). À sa suite, d'autres mariés ont senti le désir de se sanctifier et de se consacrer à Dieu, réalisant ainsi ce projet - qui n'avait été qu'entrevu à l'origine - d'une communauté de personnes vierges et mariées - dans la mesure où leur état de vie le leur permet - à l'image de la famille de Nazareth.

C'est lui qui a donné une impulsion exceptionnelle à la naissance des branches de cette Oeuvre que sont les Mouvements à large rayonnement tels que le Mouvement "Familles Nouvelles" - dans lequel le couple fait de la cellule familiale une petite Eglise vivante - et le mouvement "Humanité Nouvelle" qui travaille à animer du pur esprit chrétien le monde du travail, de l'art, de la médecine, de l'école, de la politique, etc.

Il fut aussi la personnification d'un des buts les plus importants de cette Oeuvre : concourir à la réunification des Églises.

C'est lui surtout qui aida le Mouvement à planter de solides racines dans l'Église. Et il le vit, encore de son vivant, étendre ses branches sur les cinq continents et s'établir en plus de 140 pays, avec les conséquences bénéfiques que sa présence peut entraîner et que l'on peut imaginer si l'on considère son esprit évangélique. Il souligne en effet la fraternité universelle, le respect et l'amour réciproque, l'unité entre tous les hommes et il est tout à fait adapté à notre époque travaillée par des tensions, des discriminations, des divisions et des guerres.

Giordani a été un des plus grands dons que le Ciel ait fait au Mouvement des Focolari.

Il a consacré une grande partie de son existence à cette nouvelle réalité de l'Église qui a aussi un autre nom : Oeuvre de Marie. De Marie : car il nous semble qu'ici, comme en d'autres temps et en d'autres lieux de la terre, c'est surtout Marie, la Vierge, la Mère de l'Église et de l'humanité qui est à l'œuvre.

Et il nous semble que Marie, qu'il aimait beaucoup, l'a récompensé en faisant de lui un de ses élus, bien plus, en le portant pratiquement à la hauteur des mystiques.

Saint Louis Marie Grignon de Montfort dit en parlant des personnes que Marie aime tout particulièrement que le don principal qu'elles acquièrent est la réalisation ici-bas de sa vie en elles, de telle sorte que ce ne sont plus elles qui vivent mais Marie en elles, ou, si l'on veut, l'âme de Marie devient la leur.

Dans son journal de 1957, après avoir approfondi le mystère de Marie Désolée², de Marie debout au pied de la croix, Igino Giordani écrit une page merveilleuse, une des plus belles et des plus importantes du point de vue spirituel, qui soient nées de sa plume :

² Notre Dame des douleurs

"Méditant sur un tel mystère, écrit-il, sur une telle réalité de douleur, le soir du premier octobre, mois consacré à Marie, après avoir prié d'un seul coup mon âme fut débarrassée des choses et des créatures humaines : et à leur place Marie entra avec Jésus exsangue, et la demeure de mon âme fut toute remplie de ce visage de douleur et d'amour. Et avec elle en moi je compris la frivolité de mes affections pour des choses transitoires. Pendant vingt-quatre heures elle demeura, comme un autel qui porte la victime : 'Virgo altare Christi' (Vierge autel du Christ).

"Mon âme était sa demeure, le temple. Mais au bout de vingt quatre heures la participation à son angoisse et l'amour pour elle ont créé comme une unité entre elle et mon âme, et il me sembla qu'elle devenait mon âme : qu'elle n'était plus mon hôte, mais que j'étais moi son hôte ; au point qu'il m'est venu de dire : 'ce n'est plus moi qui vis mais c'est Marie qui vit en moi'.

"Sa présence avait en quelque sorte "virginisé" mon âme, rendu mon être "marial". Mon moi était comme mort et à sa place Marie était née. Si bien que je ne sentais plus la nécessité de porter mon regard sur les icônes dans les rues ou sur les images de Marie ; il me suffisait de fixer les yeux de mon âme au-dedans de moi, pour y trouver à la place de l'idole bien connue, laide et ridicule, la Toute Belle : la mère du Bel Amour.

"Et mon pauvre corps souffrant m'apparut comme une cathédrale, où Marie avec Jésus mort me parle de l'Époux, qui, lui, convoque la Trinité.

"Si je ne suis pas le dernier des idiots, je dois devenir saint : être en harmonie avec cette réalité."

Et nous pensons que parmi les nombreux buts atteints dans sa vie il y a probablement aussi celui de la sainteté parce qu'Igino Giordani a été un vrai disciple du Christ, un homme de Dieu.